

Cahier d'accompagnement



SLAGUE L'histoire d'un mineur

Au Théâtre Périscope
Du 11 au 16 novembre 2008

SLAGUE

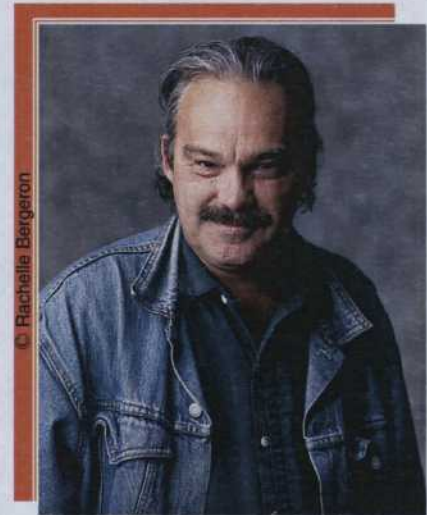
L'histoire d'un mineur

Résumé

Assis dans un fauteuil roulant, face à sa table de cuisine, un ancien mineur nous raconte son histoire. Un jour, la terre s'est refermée sur lui dans un effondrement de la mine. Il y a non seulement perdu l'usage de ses jambes, mais y a aussi laissé son propre fils. Était-ce réellement un accident? Aujourd'hui terré dans son alcoolisme, dépendant des prestations qu'on veut bien lui donner, celui qui se décrit comme un « ver de terre intelligent » tente de se frayer un chemin vers la justice. Le fantôme de son fils exige réparation. Son récit n'en est pas un qui peut faire la une des journaux à sensation. C'est une histoire d'amour entre un père et son fils qui a simplement besoin d'être écoutée.

Le Théâtre du Nouvel-Ontario nous invite dans son coin de pays dans la clarté quotidienne d'une cuisine, à la rencontre d'un homme ravagé. Comme une libération, l'homme crache ses souvenirs dans une parole crue parfois teintée d'humour, mais souvent sans détour.

Interprète



Jean Marc Dalpé

Texte : Mansel Robinson
Traduction : Jean Marc Dalpé
Mise en scène : Geneviève Pineault
Assistance à la mise en scène et régie : Emmanuelle Langelier
Distribution : Jean Marc Dalpé
Environnement sonore : AYMAR
Décors : Ivan Pitre
Costumes : Miriam Cusson
Lumières : Brian Côté

extrait du texte

« Y'a plein d'affaires dans vie, c'est juste autour d'une table de cuisine que tu te mets à les comprendre.

Un enterrement, la naissance d'un nouveau bébé, un mariage qui s'effrite : tu commences seulement à voir ce qu'ils veulent vraiment dire au fond qu'une fois assis icitte. Parce que c'est icitte que tu te mets à en parler, en sirotant ton café, en tétant ta bière, ou en calant le gros quarante onces de rhum qu'un chum t'a rapporté de la Jamaïque. Ouain, c'est icitte que ça se passe. Drette icitte.

Pis peu importe c'est quoi : du sang sur une roche, la première *game* d'hockey de ton gars... Tu finis toujours par le ramener icitte. Tu le ramènes, tu le déposes au beau milieu des cendriers pis des seringues, pis tu gosses dessus. Gosse dessus drette icitte.

Entre les bouteilles et les couteaux.

Je suis un ver de terre intelligent.
Je me faufile dans la terre. J'avale de la roche. Je remonte à la surface. Et je chie de l'or. »

ROBINSON, Mansel. *Roc & Rail, Trains fantômes suivi de Slague, l'histoire d'un mineur*, Éditions Prise de parole, 2008.



© Pam Bustin

L'auteur, Mansel Robinson

Originaire de Chapleau, le dramaturge et auteur Mansel Robinson vit maintenant à Saskatoon. Il détient un baccalauréat ès arts en Anglais de l'Université Western Ontario et une maîtrise ès arts en Anglais de l'Université Concordia de Montréal.

Ses pièces ont été produites à Ottawa, Montréal, Kitchener, Edmonton, Regina, Saskatoon et Calgary. Au nombre de ses œuvres, notons les suivantes : *Collateral Damage* (Theatre Network, 1994), *Colonial Tongues* (25th Street Theatre, 1993), *Racy* (Northern Light Theatre, 1998), *The Heart As It Lived* (Alberta Theatre Projects, 1998), *Street Wheat* (Dancing Sky Theatre, 2001), *Ghost Trains* (Winnipeg Fringe Festival, 2002), *Spitting Slag* (Dancing Sky Theatre, 1998), *Scorched Ice*, dont la première a eu lieu au Last Exit Theatre de Saskatoon en 2005 et *Picking up Chekhov* qui a vu le jour au PlayRites Festival (Alberta Theatre Projects) en 2006.

Downsizing de Mansel Robinson a remporté le City of Regina Award, le Geist Magazine Award for Distance Writing, de même que le John V. Hicks Award de la Saskatchewan à deux reprises. Il a été auteur en résidence au Berton House de Dawson City au Yukon en 1999, au Département de théâtre de l'Université de Saskatoon en 2000, à l'Université de Windsor en 2003-2004 et à la Bibliothèque publique de Regina en 2005-2006.

Entrevue avec Geneviève Pineault metteure en scène



À quel moment avez-vous décidé de mettre en scène ce texte ? Après la lecture de l'œuvre originale ou de sa traduction ? Comment ce texte vous touche-t-il ?

C'est Jean Marc Dalpé lui-même qui m'a fait découvrir ce texte. Il m'a appelé il y a trois ans pour me parler de ce texte qu'il souhaitait traduire. Selon lui, le TNO était la compagnie idéale pour le monter. Je me suis donc procuré une copie du texte en anglais et je suis aussitôt tombée sous le charme. Étant nouvellement déménagée à Sudbury à ce moment-là, l'univers de *Spitting Slag* (titre original en anglais) me permettait tout à coup d'explorer ce monde souterrain qu'est celui des mines et surtout, des hommes et des femmes qui y travaillent à tous les jours. Et au-delà de cette histoire minière, il y a celle d'un père et de son fils, d'un homme qui doit

confronter ses démons et surtout son passé s'il souhaite poursuivre. Il y a quelque chose de tout à fait universel, de touchant dans ce texte. J'ai donc rappelé Jean Marc pour lui dire « oui » pour la traduction. C'est là qu'il m'a dit qu'il souhaitait également interpréter le rôle de Pierre DeLorimier... Jean Marc Dalpé au TNO dans un *one man show*... Doublement oui!

Comment en êtes-vous venue à rassembler sur scène Jean Marc Dalpé et AYMAR ?

Une fois que Jean Marc m'a fait part de son intention de jouer dans la pièce, j'ai tout de suite pensé à Marcel Aymar pour l'environnement sonore. Marcel a une longue tradition avec le TNO. De plus, Jean Marc et lui (sous la direction de Brigitte Haentjens) avaient fait un spectacle ensemble à la fin des années 80 - *Cris et Blues*. Un spectacle marquant pour le TNO et une complicité et synergie des plus incroyables. Je n'ai pas eu la chance de voir ce spectacle, mais j'en avais beaucoup entendu parlé. Il m'a semblé tout à fait naturel de les rassembler pour cette production.

J'ai eu la chance de voir à plusieurs reprises le travail sonore de Marcel au théâtre et c'est quelqu'un avec qui je souhaitais ardemment travailler à titre de metteuse en scène. Bien qu'il n'y ait pas de lien direct entre le « musicien » sur scène et le personnage, il y a un lien direct entre l'environnement sonore et le texte. Marcel était tout à fait la personne pour ce travail, car nous avons vraiment exploré un environnement sonore, un tapis sonore en quelque sorte, et non une bande de son ou une musicale traditionnelle.

Quels défis avez-vous relevés en mettant en scène un seul personnage, en chaise roulante ?

Il s'agit effectivement de mon premier *one man show* et, comparativement à ma dernière mise en scène avec sept comédiens (*Iphigénie en trichromie*), c'est tout un ajustement! Aussi, c'est la première fois que je travaille avec Jean Marc et Emanuelle, mon assistante à la mise en scène et régisseuse. Mais un excellent climat s'est rapidement installé en salle de répétitions, ainsi qu'avec toute l'équipe de production.

Quant à la chaise roulante, j'avais peur que ça crée un énorme défi pour la mise en place. Je suis très visuelle avec mes mises en scène, surtout avec les corps dans l'espace. Non seulement je n'avais qu'un seul corps, mais en plus, il était en chaise roulante. Finalement, la mise en place s'est établie très rapidement. Rapidement, car à la base, c'est le texte que j'ai voulu privilégier. Un décor sobre et dépouillé, une mise en place très simple et épurée. Quant à la direction d'acteur de ce récit, encore une fois, les choses se sont placées naturellement. Ce n'est pas un conte car, à la base, il y a une forte théâtralité dans le texte. Le personnage s'adresse à la foule, mais aussi à d'autres personnages. Ce n'est pas très différent d'autres *one man show* que j'ai vus dans le passé.

Qu'est-ce que la slague? "Ce sont les résidus de la roche que l'on extrait pendant les opérations minières, explique Jean Marc Dalpé. Ça ressemble un peu à de la lave. Quand ils la sortent de la mine, ça teinte le ciel d'une couleur rougeâtre. À Sudbury, tout le monde sait ce que c'est, ça fait partie du paysage."

-Jean Marc Dalpé, extrait d'entrevue accordée à Marie-Claude Marsolais, au journal Le Soleil, le 10 avril 2008.

Entrevue avec Jean Marc Dalpé traducteur et interprète de la pièce

Comment avez-vous découvert les textes de Mansel Robinson ? Pourquoi avez-vous décidé de traduire *Ghost Trains* et *Spitting Slag* ?

Un jour, ma compagne Maureen Labonté me dit : « Lis ça. C'est pour toi. » Et elle me remet le livre de Mansel, *Rock n' Rail*, qui contient les deux solos.

Coup de foudre... le Nord, la poésie du Nord, des voix du Nord, des personnages forts et blessés et qui ont plein à nous conter. Quelques semaines plus tard, je croise André Perrier qui (Ô hasard !) me propose de traduire *Ghost Trains*. J'ai accepté sans hésiter. Et peu après avoir commencé à traduire la première pièce, je me dis... et l'autre? L'autre c'est pour le TNO. Le solo du mineur, c'est pour Sudbury.

Ça s'imposait.

Comment décririez-vous la relation père/fils dans la pièce? Y a-t-il, à votre avis, un autre thème prédominant?

Pierre et Johnny. Comme il arrive souvent (trop souvent ?), ils n'ont pas les mots pour se dire qu'ils s'aiment. Mais l'amour est là. Profond. Énorme.

Et puis... un éclair de lumière, une explosion et les roches tombent.

Toute cette histoire se déroule sur fond de mines, d'exploitation des ressources et des hommes. C'est l'histoire d'un ver de terre intelligent. Une histoire qui ne se retrouve pas en première page du journal ni à la télé, parce qu'elle n'est pas sexy. C'est l'histoire de ceux qui ne se retrouvent pas dans les livres d'histoire.

Au-delà de l'histoire particulière d'un père et d'un fils, la pièce nous parle de la vie de toute une classe sociale. Et au-delà de ça, je crois qu'elle parle aussi du pouvoir des mots. Du pouvoir de guérison des mots.

Parce que, oui, raconter peut guérir. Peut-être pas complètement. Mais un peu.

Avez-vous ressenti le désir de jouer le personnage de Pierre DeLorimier dès votre première lecture du texte?

Je ne me souviens pas si dès la première lecture j'ai eu envie de jouer cette pièce-là. Mais je me souviens très bien que j'avais déjà décidé que je voulais jouer Pierre quand j'ai proposé la pièce au TNO. Pour sa colère, sa rage. Pour sa verve et son humour caustique. Pour cette fin lumineuse après le voyage ardu et combien difficile, mais nécessaire pour y arriver.



JEAN MARC DALPÉ

© Daniel Lalande

Pensées vagabondes autour du spectacle

Dans *Slague, l'histoire d'un mineur*, le spectateur est plongé au cœur de la mine. Bien que le personnage semble nous raconter son histoire de sa cuisine, ou d'un bar, les divers éléments du spectacle recréent cette atmosphère souterraine où il est resté coincé pendant une semaine.



MINE DE NICKEL À SUDBURY

La scénographie est sobre. Les couleurs utilisées sont grises, brunes, noires, couleurs souterraines. Le plancher et la table semblent parsemés de boue.

Les éclairages sont très sombres, évoluant dans des teintes de rouge. Cette lumière nous transporte dans les tréfonds de la terre. Mais elle peut également évoquer le sang de son fils, qui a laissé sa vie au fond de la mine.

Seuls deux accessoires servent au comédien : une bouteille d'alcool et un polaroid. La bouteille le fait oublier, le polaroid se souvenir. Comme s'il lui permettait de tirer de lui une vérité bien enfouie.

L'environnement sonore est constitué de bruits sourds, de vibrations. La voix du personnage est parfois transformée en écho, comme si elle se heurtait aux parois de la mine. Le musicien est seul en scène avec le comédien. Cela permet de mettre en relief la solitude profonde du personnage et l'omniprésence de la tragédie dans son univers.

Extrait d'entrevue avec Aymar, concepteur sonore

« J'ai voulu créer un environnement qui accompagne le personnage. (...) Mon approche est de ne pas utiliser d'instruments, mais d'utiliser ma voix avec des effets électroniques pour la transformer et créer un environnement comme nul autre. J'ai beaucoup exploré les fréquences du *feedback* fait avec un micro pour développer des nouveaux sons. Cet effet requiert beaucoup de contrôle et de manipulation. J'ai choisi cet élément pour illustrer la tension intérieure du personnage au cours du spectacle. Jean Marc a aussi un micro, alors j'utilise parfois sa voix pour créer d'autres effets sonores. »
(entrevue avec Aymar réalisée par le Théâtre du Nouvel-Ontario)



© Gilbert Duclos



Concours Acte critique 2008-2009

*Exercez vos talents de critique...
Et décrochez un séjour théâtral inoubliable!*

Le Théâtre Périscope veut entendre la voix des jeunes de 14 à 25 ans et les invite à coucher sur papier leurs réflexions et analyses dans un texte de 300 à 500 mots portant sur l'une des pièces à l'affiche.

À gagner :

Un camps d'artiste d'une semaine à l'été 2009
offert par la Maison Jaune (14-17 ans)

Un séjour d'une semaine au Festival de théâtre d'Avignon 2009
offert par le Consulat général de France à Québec (18-25 ans)

Le texte critique doit être accompagné des coordonnées complètes du participant, de son **institution scolaire** et de sa **date de naissance**. Les textes doivent nous parvenir avant le 14 avril 2009 à :

Concours Acte critique

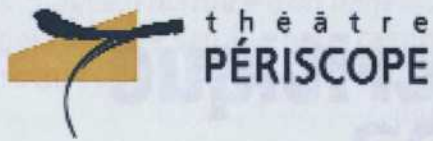
939 de Salaberry
Québec G1R 2V2

ou par courriel:
developpement@theatreperiscope.qc.ca

Plus de détails au www.theatreperiscope.qc.ca/blog_et_concours/critique

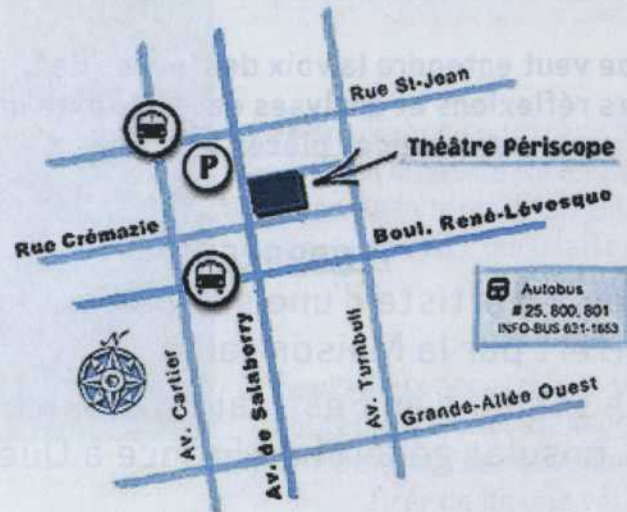


Une présentation



Billetterie
2, rue Crémazie Est
Québec (Qc) G1R 2V2
Tél.: (418) 529-2183

Une production



RÉDACTRICE EN CHEF : Marie-Ginette Guay, Directrice artistique

ENTREVUES, RÉDACTION ET MISE EN PAGE :

Karine Côté
Responsable du développement de public
Tél.: (418) 648-9989 poste 22
developpement@theatreperiscope.qc.ca

RÉFÉRENCES :

ROBINSON, Mansel. *Roc & Rail, Trains fantômes suivi de Slague, l'histoire d'un mineur*, Éditions Prise de parole, 2008.

Slague, l'histoire d'un mineur, dossier de presse du Théâtre du Nouvel Ontario.
http://www.canada-photos.com/data/media/7/nickel-mine_596.jpg

ISBN 978-2-923589-16-9

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2008

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Canada, 2008

Le Théâtre PÉRISCOPE reçoit l'appui du Conseil des arts et des lettres du Québec, du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition Féminine du Québec, de Patrimoine canadien et de la Ville de Québec.